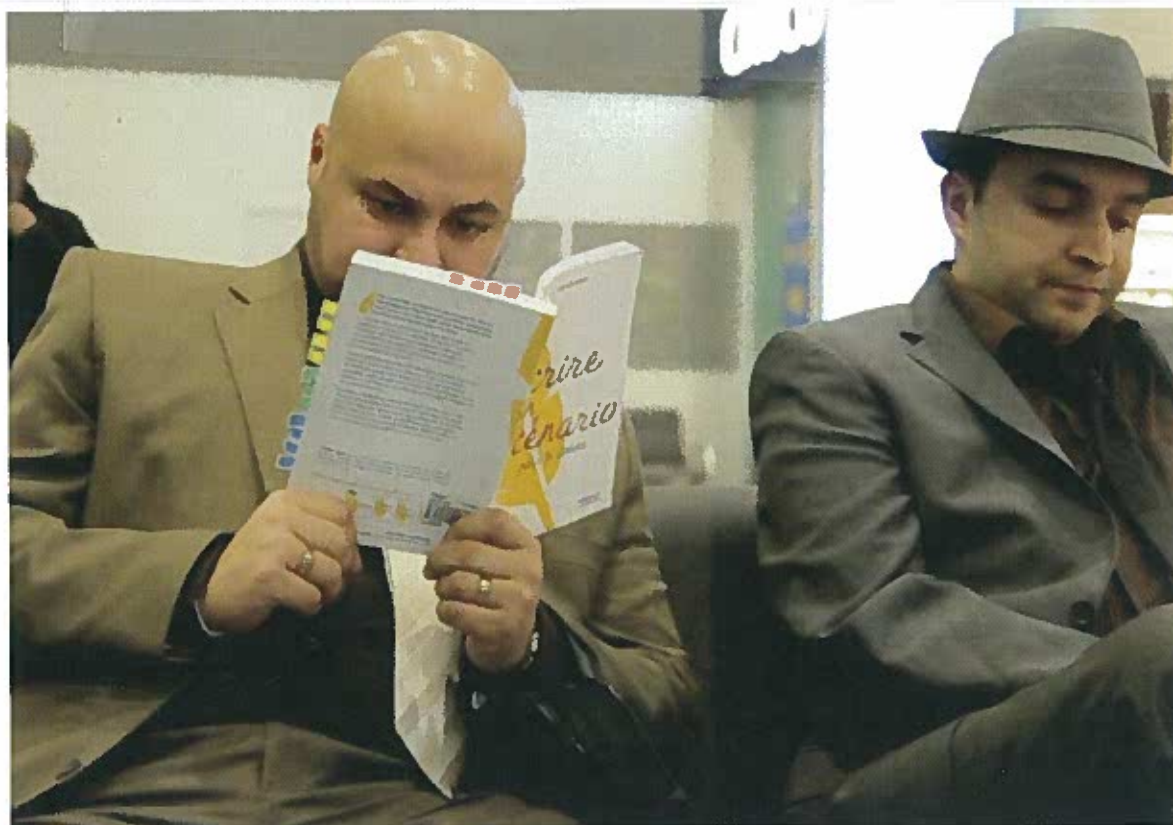


Les réalisateurs néerlandophones Guillaume Vandenberghe et Vincent Cohen ont suivi quatre jeunes cinéastes bruxellois d'origine maghrébine qui s'accrochent à leurs rêves de cinéma.



Noon, Mohamed, Reda et Farid ne vivent que pour le cinéma. Un rêve autant qu'une ambition.

*Cinéma Inch Allah*, c'est l'histoire de quatre potes, quatre jeunes Bruxellois d'origine maghrébine dont la passion commune, c'est de faire des films. Quoi qu'il en coûte. C'est aussi l'histoire de deux cinéastes qui décident de raconter sur grand écran les envies et les rêves de ces quatre garçons : Noon, Mohamed, Reda et Farid.

Dans le milieu du cinéma, on appelle ça une « critique sociale » : une expression méchamment galvaudée et très souvent qualifiée de « soporifique ». Toucher à un sujet sociétal, c'est de fait prendre le risque que le résultat soit difficilement accessible au grand public et n'atteigne pas le but escompté : remuer notre intellect, et poser un regard nouveau sur une question complexe.

Pourtant, avec *Cinéma Inch Allah*, les deux réalisateurs néerlandophones – Guillaume Vandenberghe et Vincent Cohen – démontrent, avec un documentaire tourné tel une fiction, qu'il est possible de procéder autrement pour raconter le cheminement de quatre cinéastes belgo-marocains, sans pour autant tomber dans une réalisation photographique. Les deux compères ne le cachent pas. Et le revendiquent même clairement : leur désir premier était de toucher un large public et respecter la personnalité de chacun des protagonistes.

À travers leur caméra, on découvre le quotidien de ces quatre amis qui travaillent dans le milieu du cinéma depuis vingt ans, habitent les quartiers populaires bruxellois et qui n'ont attendu aucune permission pour tourner et vivre pleinement leur passion. Même si cette dernière se révèle parfois être la source d'un questionnement sans fin. À l'image de Farid, enclin aux doutes face à son avenir dans le milieu du cinéma, et aux conséquences de son métier dans sa vie personnelle. Mais aussi ce rapport conflictuel existant entre son désir de respect des principes de sa religion – l'islam – et son besoin presque vital d'être derrière une caméra.

Un virage imprévu pour Guillaume et Vincent, qui souhaitaient éviter de tomber dans cet angle complexe qui la religion et l'islam : « *On ne voulait pas faire un film sur la religion. D'ailleurs, notre première réaction a été de se dire "le film est perdu, on ne le terminera pas". Mais les faits étaient là, et ça c'est passé comme ça. Au final, ce n'est pas perdu, on a filmé ce qui se déroulait.* »

Même si le film perd parfois de son rythme (le risque de vouloir trop en dire, c'est le risque de tirer sur la corde et la longueur), *Cinéma Inch Allah* retrace sans aucune fioriture des parcours d'autodidactes, des rêveurs qui jusqu'au bout de la pellicule, ont l'envie travailler sur des plateaux de cinéma. Simplement, sans passer par des techniques de réalisation contemplative, la forme ne gâche en rien le fond du récit. À travers ce film, on peut se permettre de rire franchement (un essayage de slip pailleté peut se révéler cocasse et drolatique), mais aussi être touché par la sensibilité de l'œil posé par les réalisateurs sur les parcours de Noon, Mohamed, Reda et Farid. À chacun son histoire, et peut-être à chaque spectateur la possibilité de s'identifier à l'un d'entre eux. Le cinéma, après tout, appartient à tout le monde.

Film/documentaire de Guillaume Vandenberghe et Vincent Cohen. Durée : 80 minutes.